

ESPRIT DE ROUMANIE 2022

ISAN 0000-0005-9CEB-0000-P-0000-0000-0 (projet)



Esprit De Roumanie 2022 (2020)

Esprit de Roumanie 2022

- le portrait de 10 artistes roumains, acteurs de leur vie -

N o t e d ' i n t e n t i o n

1^{ère} sensation, le lien

Un matin en Roumanie.

Je me lève tôt.

Nous sommes venus jouer un spectacle de théâtre à Sibiu (capitale culturelle de l'Europe en 2007).

C'est la fin du festival et je dois rejoindre la France.

Nous sommes tous logés dans une grande chambre sous les toits.

Les 10 acteurs et moi.

Tout le monde dort.

Une dizaine de lits individuels en bois avec des couvertures rouges.

Je passe de lit en lit pour dire au revoir à chacun.

C'est difficile de se quitter.

C'est ce matin-là qu'est né le désir de faire ce film. J'ai eu le sentiment d'avoir 10 magnifiques personnalités que je devais accompagner, mettre en lumière.

Genèse

En 2006 j'ai réalisé un spectacle de théâtre à l'Université des Arts de la ville de Iasi en Roumanie, cette aventure « feuilletonnera » pendant deux ans entre France et Roumanie. Je partage des temps de vie avec un groupe de 10 acteurs. J'apprends à connaître chacun.

En 2010 je réalise une installation photo et vidéo et **un premier film** avec le groupe à la sortie de l'Université de théâtre de la ville de Iasi. Ils ont 20 ans.

A travers le questionnaire de Proust, je les interroge sur leurs désirs et leurs rêves, en les suivant dans la ville.

Je rêve, moi, que cette première étape soit les prémices du film que je ferai 10 ans plus tard.

J'installe intimement un cadre dans ma relation auprès d'eux, sans les en informer, pour que cet objectif ne prenne pas le devant dans nos relations.

Des voyages, comme des pré-repérages

L'amitié nous lie.

Je suis maintenant invitée à tous les grands événements de leurs vies: festivals, work-shops, spectacles, mariages, baptême, divorce !

Je suis attachée au groupe au point de faire plusieurs voyages par an. C'est l'occasion pour moi de suivre chacun et de faire des « pré-repérages », d'avoir des visions du film à venir. Les artistes viennent aussi chez moi à Montpellier, pour les vacances, pour le travail, pour une halte. Nos projets se croisent. Nos pratiques artistiques se mélangent.

Tout le groupe se fédère à travers moi désormais.

Je donne des nouvelles à chacun lorsqu'ils ne se voient pas entre eux.

Vers la création, le film c'est l'art actif

Ce film c'est une manière de prolonger mon cheminement artistique avec le groupe. Il y a eu le théâtre, la photographie, un premier film. J'ai grandi de mon côté. Depuis mon stage en audiovisuel à La Sorbonne en 1994, le premier court-métrage, le master en arts du spectacle. Depuis 10 ans au théâtre je travaille sur l'entrelacement de l'écriture cinématographique et de l'écriture théâtrale. Mais je suis saturée de fiction. Je m'intéresse d'avantage à une « matière brute » que j'organise artistiquement. Un désir de capter une vérité moins apprêtée. Un désir de faire découvrir la « beauté brute » du quotidien. Un désir de cinéma. De cinéma documentaire.

Le film se construira sur les images et les sons captés auprès de ces 10 artistes et à travers la Roumanie dans 5 villes différentes (Bucarest Timisoara, Cluj, Iasi et la Mer Noire) au cours de l'année 2020/21, dans le scénario que j'aurai écrit.

Depuis la construction que j'aurai préétablie, le film se composera de tout ce que j'aurai pu saisir dans le réel, forte de la sensation, de ce que j'aurai perçu pendant le tournage. C'est un désir de rencontrer, d'ouvrir les yeux, d'approcher d'autres réalités, et de réaliser un film pour poser mon regard en partage.

un panorama-mosaïque d'artistes

Le film redonnera, avec parcimonie, quelques images des 10 artistes filmés 10 ans plus tôt. Dans l'agencement-mosaïque de portraits d'artistes se déploiera un panorama très singulier de la vie artistique en Roumanie aujourd'hui.

Au montage, l'effet mosaïque renforcera l'atmosphère qui se dégage du monde de chaque artiste.

Le film surprendra par sa singularité et son caractère pluriel.

Dans le scénario définitif, je développerai les enjeux de la narration pour chaque « personnalité ».

à quelle distance se tient le visage de l'autre ?

Je me saisis de l'écriture documentaire pour poser mon regard, un regard follement humain ! Je fais du cinéma pour lier les gens à travers des rencontres inattendues riches et merveilleuses.

Ce sont d'autres visages de Roumanie que j'aimerais faire découvrir.

Quel est le chemin de ceux qui restent, ceux qui apprivoisent une réalité difficile en l'enrichissant de leur propre talent, dans un rapport simple et humble au monde qui les entoure.

Quel est le visage de cette réalité ?

J'ai poursuivi seule cette idée de film pendant 10 ans. Et cependant je ne suis pas seule, ce film est une création dans la rencontre du collectif, dans l'échange et le partage entre artistes français et artistes roumains, dans la lumière précieuse qu'est le regard de l'autre.

Ce film est une invitation.

A la découverte d'artistes, porteurs d'une vérité, acteurs, metteurs en scène ou chanteurs, artistes en reconversion, le film dévoile les éléments du réel de chacun, des réalités observées et organisées. L'histoire d'artistes insérés dans la vie avec des rapports différents à la pratique de leurs métiers.

A la découverte des différentes pratiques et des lieux dans lesquels ils se trouvent.

De Timisoara au Sud-Ouest près de la frontière serbo-hongroise, à Iasi au Nord-Est près de la frontière ukraino-moldave, en passant par Bucarest, la Mer Noire, Cluj en Transylvanie.

Théâtres nationaux, villages moldaves, bar en milieu urbain, lieu indépendant, lieu alternatif, campagne, plage ... autant de visages différents de la Roumanie d'aujourd'hui.

L'urgence d'aller voir des artistes !

Dans le lien invisible, de l'artiste à son art, il y a une force, une puissance peu commune.
Ces liens invisibles nous sauvent.

Ils offrent une ligne de fuite.

L'Art est pour moi le lieu où l'on célèbre ces liens essentiels.

Dans un monde proche du nôtre et pourtant différent, je retrouve les étudiants que j'avais quitté à la sortie de l'école de théâtre à Iasi en Roumanie, en 2010.

10 ans après, qu'est-il advenu de leur lien au Théâtre, à l'Art ?

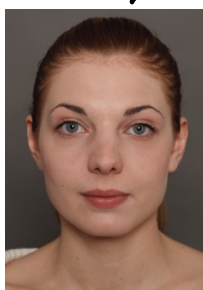
Cartographie

5 femmes

Alisa,



Ana,



Andreea,



Cristina,



Ioana,



Une actrice et modèle photo à Bucarest,

Une actrice et metteuse-en scène indépendante à Timisoara,

Une comédienne au Théâtre National de Iasi

Une artiste en reconversion après 8 ans à la friche artistique Fabrica de Pensule de Cluj .

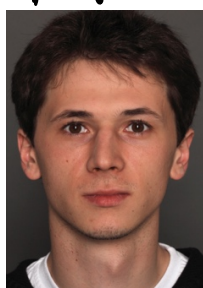
Une chanteuse dans un groupe pop « Fine is pink » à Iasi ,

5 hommes

Claudiu



Doru



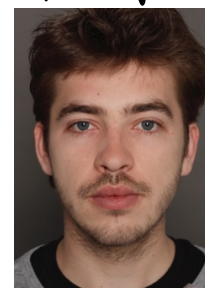
Laurentiu



Silviu



Vlad



Un acteur au théâtre national de marionnette « Luceafarul » à Iasi

Un acteur et directeur de théâtre indépendant « théâtre Idiot » à Iasi,

Un acteur, metteur en scène et directeur de compagnie de théâtre de marionnette indépendant (dans les villages autour de la ville de Iasi) « théâtre de Buzenar »

Un acteur en reconversion

Un acteur au théâtre national de « Bîrlad » et directeur d'un festival de formation pour les artistes à « Corbu Verde » sur la Mer Noire.

Ils ont construit des vies de théâtre très différentes, très singulières, très précaires.

les yeux ouverts

Je voudrais filmer ce que nous ne connaissons pas, ce que nous ne voyons pas autour de nous, une expérience différente, une façon de se construire. Ils sont à la fois des artistes et des trentenaires. Ils sont la force vive du moment.

Je regarde les artistes, j'interroge, je regarde les lieux, j'interroge.

C'est en caméra subjective que je filme les artistes, que je les suis sur les lieux qu'ils fréquentent, où ils exercent leurs activités. J'essaye de capter l'originalité de leurs parcours, leurs choix, le regard qu'ils portent sur le monde, comment se construisent-ils et comment arrivent-ils à transmettre leur sensibilité en tant qu'artistes.

Je les accompagne.

La caméra est placée dans le mouvement de chacune des personnes filmées.

La relation que j'ai avec les acteurs me permet de ne pas être intrusive mais aimante. Pas de regard caméra, la caméra accompagne chacun dans son quotidien et l'artiste ne joue aucun autre rôle que le sien.

Dans notre dispositif, la caméra sera comme invisible, les personnes filmées s'adressent à moi, ils me prennent en compte, sans même me regarder. Nous sommes si proches que c'est comme s'ils parlaient à une amie, ils n'ont rien à prouver, je suis venue les voir souvent et dans des circonstances très différentes, il y a un lien de confiance qui permet cette connivence. La caméra s'invitera discrètement à nos rendez-vous, sans changer la façon dont ils vivent. Ils se confient. Ils livrent quelque chose d'eux. Et parfois c'est moi qui, par ma présence, mes questions, délivre quelque chose qui était en eux.

Perspectives et profondeur

Autour de l'artiste, un monde se laisse découvrir.

Lorsque je filme, la rencontre avec l'artiste, l'arrivée dans son lieu, dans la ville, et autour, les mouvements de la vie roumaine, je souhaite apporter au spectateur d'autres repères : géographiques, systémiques. Les cadres seront plus larges pour contraster avec l'intensité que peut donner la caméra subjective.

Ainsi vont « feuilletonner » trois types d'images et de narrations :

- * Images de l'intimité de chacun : dédiées aux temps d'échanges intimes, liés à la rencontre, avec une écriture qui s'attache aux détails, aux gros plans, aux parcours.
- * Images de la ville, le décor, le monde dans lequel se « joue » le destin de chacun : les mises en perspective de l'endroit où nous allons et la découverte du lieu, plans larges.
- * Images rapportées du passé à travers le film réalisé 10 ans plus tôt : c'est le temps de la mise en abîme et du sujet se regardant. Ces images fugaces du passé agissent comme des incursions ponctuelles, des flash-back. Il s'agit de capter les visages réagissant à ce qu'ils sont devenus, et d'établir un chemin entre le rêve de jeunesse, l'avant et la réalité du moment, la pratique aujourd'hui.

Les liens, les transitions

Comment se fait le passage d'une personne à une autre ?

D'un théâtre à un autre, du lieu le plus institutionnel au lieu le plus underground.

D'un rire à un autre.

D'une main qui ferme une porte, à une autre main qui ouvre une porte.

J'utiliserai souvent la transition par analogie.

Ex: Ana ouvre la porte de son théâtre gros plan sur les mains.

D'autres types de liaisons sont à repérer, d'autres viendront au montage.

Ces transitions seront travaillées dans la version finale du scénario. Je les préciserai après la rencontre avec chacun, au moment de l'ultime repérage.

le son, comme une couleur

Il y a trois sources qui s'entrecroisent dans le film.

* Le son intime de la voix de chacun à travers son expression, les confidences que nous recueillons, les échanges avec le monde extérieur.

Ex : Faire la route en image avec Alisa qui chante en voix off.

Au-delà de la parole, c'est le grain de la voix, « le corps de la voix qui chante » (Roland Barthes) qui sera au premier plan pour traduire l'intimité de la rencontre avec chaque être. Capter le souffle, le timbre, la respiration sera aussi une approche sensible dans ce désir de rencontre.

* Le son de « bruissement du monde ». Le monde lointain de la ville mais aussi le monde qui encercle l'artiste, au théâtre, lors d'une représentation dans l'école d'un village en tournée, la rareté de ces sons-là, ces mondes étrangers et inconnus.

* La commande d'une bande-son propre au film pour créer une circulation entre les différents artistes. David Lavaysse est l'artiste auquel je pense pour cette création.

J'imagine le film sans voix narrative.

Le centre de l'aventure c'est la découverte, la surprise, l'étonnement, la rencontre.

Un être, puis un autre, une image choisie et donnée, une parole livrée, *délivrée* par une question posée.

Une parole qui surgit comme une réflexion intérieure. Comme une réflexion à haute voix.

Les images et les sons proposés sont les éléments clefs pour comprendre la vie de chacun. Les voix entendues en off peuvent être celles des personnes filmées. Aucun sous-titre explicatif, aucun entretien. Le spectateur est rendu attentif à tout ce qui permet de saisir le sens de ces vies. Je l'aide à faire son propre film. Je lui donne des éléments du réel choisis et organisés afin de proposer une vision plus ample, plus élargie des vies d'artistes.

Mixité des langues, les artistes s'expriment en anglais pour la plupart, certains en français, d'autres en roumain, la gymnastique entre les langues se pratique au quotidien en Roumanie. On perçoit le concert de ce monde-là. Même si à l'arrière plan la langue roumaine domine, cette langue latine aux accents slaves, elle aussi est une porte d'entrée sonore.

La condition de l'artiste

Seul.

Face à lui-même.

L'artiste dans son élément, et dans les liens qu'il a tissés avec les hommes.

S'il y a parole, c'est une parole livrée depuis l'intérieur ou des bribes de paroles qui donnent très concrètement *voix* aux préoccupations et aux enjeux des artistes.

Mes questions guides sont:

Comment es-tu devenu: acteur au théâtre national ? acteur d'une compagnie indépendante ? directeur d'une troupe indépendante ? chanteuse ?

Quels sont les réussites ? Quels sont les difficultés ? Quels sont les échecs ? Qu'est-ce qui te pousse à continuer ? Où te situes-tu entre ombre et lumière ? Quel est le rôle de l'art dans la société ? Que représente le théâtre dans ta vie ? Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? Quelle œuvre représente le plus l'art pour toi ? Quelle place occupe l'art aujourd'hui dans la société ?

Quelle place occupe l'artiste ?

Quelles formes prennent ces vies consacrées au théâtre ?

Quel est le lien intime de chacun des artistes à son art ? Qu'est-ce qui convoque les artistes au plus profond et les lie au désir de création ? Comment se manifeste cette nécessité de vivre dans l'art ? Qui accompagne les artistes ?

Les réponses (on entend peu de réponses)
Les images prennent en charge la narration.
Convoquer chacun à son endroit de solitude,
de nudité.

#Tentative d'atteindre la profondeur de l'être

Dix ans plus tard, je poursuis notre échange, sans volonté de réponses, juste donner à voir les parcours, comme un rendez-vous, créer un instantané sur leurs chemins de vie.

Le film passe par un entremêlement de plans d'approche, on ne sait pas tout de suite où l'on est, ni avec qui, on découvre, des villes, des lieux, des silhouettes, des objets, on découvre la périphérie... et puis on se recentre sur une personne, son corps, son visage, son sourire, son regard, quelque chose de son âme. La caméra m'accompagne pour en témoigner.

Il y a plusieurs temporalités pour la parole dans le film.

J'ai pris le parti de raconter l'histoire de ce groupe en 2020.

Mon fil rouge dans ce film sera d'accompagner chacun au moment où il se regarde dix ans après.

Comme une tentative d'introspection, le film est aussi un dialogue entre rêve passé et réalité.

Dans cette relation se loge une part d'universalité.

Chaque spectateur s'interroge à son tour sur son propre parcours entre rêve de jeunesse et maturité.

J'ai choisi de donner à voir et à entendre une génération d'artistes.

Elle témoigne pour une génération de roumains. Une génération d'humains.

« J'essaie toujours de retrouver la place de l'homme dans sa nudité, sa fragilité. »
Cette phrase Etty Hillesum sera mon guide.

Repérages

En 2019, j'ai rencontré les dix artistes et nous avons eu des échanges. Les extraits que je partage ici participent à un travail de repérage. Ils ne seront pas présents dans le film.

Alisa



«J'ai réalisé ce que je voulais, un master de théâtre à Bucarest, des contrats comme actrice avec différents théâtres, dont le théâtre juif de Bucarest. Des films comme actrice, surtout un film avec une équipe étrangère où j'ai travaillé avec des acteurs étrangers qui m'ont beaucoup appris. J'ai eu beaucoup d'expériences décevantes et douloureuses. J'espère toujours jouer ce que je veux, j'espère toujours.

Mais depuis deux ans, je pense à quitter la Roumanie. Le manque d'empathie des gens m'a choquée pendant toutes ces années. Je n'ai pas trouvé ma place à Bucarest. Je ne peux pas me trouver maintenant.

J'aime l'Italie. C'est en Italie que j'aimerais vivre. Mais pour l'instant c'est un rêve. Un grand rêve ».

Ana



« Je n'aime pas le sentiment d'être une esclave.

J'ai ressenti ça dans le théâtre d'état où j'ai joué. Selon moi, le théâtre est un cercle et doit être fait en cercle, pas de façon pyramidale. Le théâtre se fait avec ton égal et pas avec ton patron. Le seul patron que j'ai jamais eu c'est le théâtre et pas ce qui est moins qu'humain à l'intérieur du « théâtre ».

A Timisoara, j'ai découvert que je n'étais pas seulement une actrice, mais une femme de théâtre. J'ai découvert que j'aime le théâtre sous toutes ses formes et ses « dérivés ». Ça me brûle à l'intérieur, ça me consume et ça me fait me relever de nouveau. Ça met de la magie là où il y a déjà la passion, la connaissance et la modestie. Je suis associée à un auteur et avec un autre acteur nous avons pris un local et nous faisons du théâtre avec tous les publics. Les migrants, les enfants roms, ceux qui n'iraient jamais au théâtre dans l'institution ».

Andreea



« Pour moi, ma carrière signifie 10 ans dans la même institution, le Théâtre National de Iași. Cette année cela fait 10 ans que je joue sur la même scène. J'ai eu beaucoup d'expériences scéniques. C'est une chose très importante de jouer tout le temps, et de travailler avec différents directeurs.

Mais d'un autre côté, c'est le pire que j'ai choisi. Rester dans la même institution 10 ans ! Je suis sûre que j'ai besoin de me déplacer pour évoluer. J'ai senti beaucoup de frustrations quand je n'ai pas eu le droit de choisir les spectacles, et j'ai fait trop de compromis, je n'ai pas respecté mes désirs, je mis la barre très bas ».

Cristina



« En 2012 j'ai organisé le festival Contemporanis à Iasi, et le producteur Miki Braniste organisait un festival à Cluj et elle m'a invitée à venir travailler là-bas. J'ai commencé ma carrière dans le management culturel par un festival international de théâtre - danse – vidéo ! J'ai eu des rencontres incroyables, j'ai travaillé avec des gens formidables et j'ai vu des performances fabuleuses.

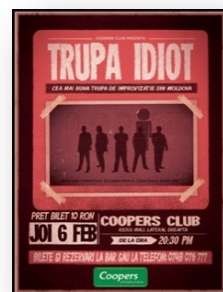
Pourtant j'ai vécu la pire chose qui me soit jamais arrivée à cause de la surcharge de travail, je me suis épuisée complètement. Je me suis prise beaucoup trop au sérieux et j'ai essayé de résoudre les problèmes de mes collègues, de la société et du monde. J'étais épuisée. J'avais oublié la joie de travailler dans la culture, je n'avais pas de vraie vie en dehors du travail. Alors j'ai volontiers laissé cela de côté, je suis partie vivre dans la forêt ».

Claudiu



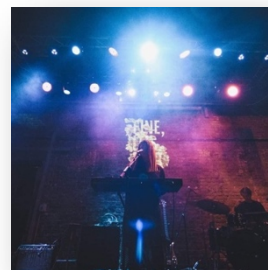
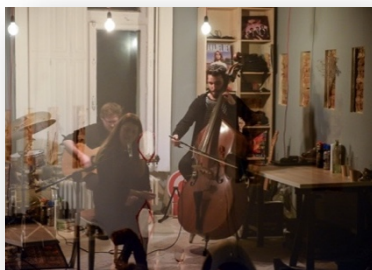
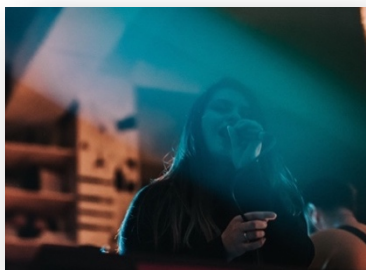
« Je vis à Iasi où je travaille au théâtre national de marionnettes... je sens que je peux vraiment progresser, cependant je dois jouer dans des spectacles que je n'aime pas, que je déteste même et je n'ai pas encore réalisé mon propre spectacle, où j'aurais quelque chose à dire ».

Doru



« Depuis 10 ans j'ai créé une troupe de théâtre indépendante à Iasi. C'est du théâtre d'improvisation qui critique la société roumaine. Nous avons un public qui nous suit qui aime notre travail. Nous avons un lieu indépendant. Et pourtant nous n'avons aucun soutien, aucune reconnaissance, ni des autorités, ni de la profession ».

Ioana



«Je crois qu'être son propre employeur, être indépendante est parfois un pari risqué. Particulièrement avec ce qui se passe aujourd'hui. Mais ça me donne la liberté d'aller où je veux et comme je veux. C'est fou la façon dont le temps s'envole. 10 ans parfois ça semble être une vie parfois un instant. La meilleure des choses qui me soit arrivée c'est la musique. J'ai tellement appris grâce à elle. C'est un état d'esprit et un état du cœur. C'est la vague qui me porte et qui me rend heureuse. Je ne peux pas dire que je regrette quelque chose. Toutes les décisions que j'ai prises m'ont amenée là où je suis. J'aurais aimé avoir étudié la musique quand j'avais 20 ans. C'est une sorte de regret. À part ça, il y a une raison pour ce qui arrive. ».

Laurentiu



« J'ai quitté le théâtre national et avec deux collègues nous avons créé une compagnie de théâtre indépendante: Puppets Art Time/ The Pocket Théâtre. Nous jouons partout dans le pays en tournée dans les villages, et en Europe. En Turquie au festival d'Ankara c'était la première fois qu'une troupe de théâtre roumaine était invitée ! Et pourtant, je suis très déçu de la profession. Ils n'ont jamais vu notre travail et ils nous critiquent sévèrement. Notre ancienne professeure disait que le théâtre indépendant était « un joyau pour l'avenir du théâtre » et c'est elle qui est la plus négative à notre égard, sans avoir jamais vu nos spectacles. Nous vivons les plus grands bonheurs et les plus grandes douleurs. La lutte est là, au quotidien mais mon amour pour ce que je fais est plus grand »

Silviu



« Je suis allé vivre à Bucarest, j'ai passé des castings et j'ai eu un rôle dans un show télévisé. J'ai joué le rôle mais je n'ai jamais été payé pour ça alors j'ai pris un petit job alimentaire dans un laboratoire dentaire. Pas comme technicien bien sûr mais comme agent d'entretien des machines. Dans le même temps j'ai rencontré Mirela Retegan et elle m'a intégré dans sa troupe. Elle me disait que j'étais l'acteur idéal. Nous avons joué des spectacles à Bucarest et plein d'autres villes de Roumanie mais financièrement je continuais de travailler au laboratoire où je me suis beaucoup investi. Quand j'ai demandé une augmentation, le patron a refusé alors je suis parti. Je suis devenu représentant en prothèses dentaires, en apprenant sur le tas et deux ans plus tard j'ai décidé de monter mon laboratoire dentaire et de diriger ma propre équipe. Maintenant je suis représentant. J'ai beaucoup travaillé pour devenir autre chose qu'un pauvre acteur. J'aime ma vie. J'ai découvert le goût du succès et je veux juste développer mon affaire, et avoir du temps pour moi ».

Vlad



« J'ai toujours essayé de mettre en question mon travail et moi-même durant la création d'un spectacle. J'ai travaillé comme acteur indépendant et comme metteur en scène ces 12 dernières années, mais pendant 3 ou 4 ans j'ai été employé comme acteur dans un théâtre d'état. Quand j'ai été engagé comme acteur, je pensais que j'allais apprendre et travailler plein de choses nouvelles. Cela n'a pas été le cas. Au lieu de cela j'ai appris que dans un théâtre d'état on ne travaille pas. Le mystère et la force de l'acteur s'évanouissent. L'acteur devient un employé, un travailleur avec sa tâche à accomplir. Je pense que ce genre de situation fait perdre à l'acteur sa passion, son inspiration, ses émotions d'artiste. Il se peut qu'on n'aie pas besoin de toi. Il peut arriver que tu ne sois distribué sur aucun des projets du théâtre. Mais tu es payé, tu es payé chaque mois, et pendant ce temps d'autres acteurs jouent dans un, deux, trois projets, parfois plus encore. Tu comprends qu'on n'a pas besoin de toi. S'il y a une chose que je déteste c'est de n'être pas désiré et d'être contraint de rester là, et d'être payé pour cela. Cela n'a pas de sens. Pour moi il n'y a pas de sens, pas d'objectif s'il n'y a pas de travail collectif. Ces dix dernières années j'ai travaillé sur moi-même, j'ai essayé de découvrir ce qui me poussait à être sur scène, à être un artiste. J'avais beaucoup de questions. Pour y répondre j'ai eu l'idée d'organiser chaque année des master class pendant l'été sur la Mer Noire, c'est une manifestation ouverte à 60 artistes pendant 15 jours ».

La toile de fond

Filmer les artistes dans leur décor, c'est aussi avoir la Roumanie en toile de fond.

Lieu urbain ou naturel, qui place le sujet dans une actualité et une vérité.

Se mettre en immersion, accueillir la réalité et ses surprises.

S'emparer des couleurs, des corps, corps des êtres, corps des espaces !

Fixer leurs vérités et leurs mondes comme un grand archiviste qui réaliserait une chronique du monde. Devenir le transmetteur presque passif des êtres dans une vérité sans apprêt.

Ce monde c'est la Roumanie en 2020.

à Bucarest
avec Alisa
avec Silviu



A Corbu Verde sur la Mer Noire
avec Vlad



à Timisoara
avec Ana



Dans la forêt près de Cluj
avec Cristina



à Iasi



avec Ioana
avec Laur
avec Andreea
avec Doru
avec Claudiu

A l'Est !

La Roumanie des champs...



Multitudes d'enfants, ambiance chaotique, nature omniprésente.

Absence d'éclairage public, la nuit le long des routes on découvre un monde qui circule au seul éclairage de la lune, entre les villages ou de maison en maison. Berger au grand manteau blanc, individus seuls ou par deux qui marchent dans le noir. Villages-routes bordés de puits.

Eden imaginaire où les moutons aux longues robes blanches paissent sur la lande entre petits cours d'eau et pâquerettes dans des paysages vert-tendre aux horizons de maisons en bois. Les vaches aussi sont romantiques et broutent sur des collines à peine vallonnées au milieu des églantiers !

Traverser les Carpates la nuit. Prendre un café entre le vendeur de confiture-couverture dans un bar atypique, vibration d'un monde inconnu dans la fraîcheur de la nuit, pureté rêvée d'une eau qu'on entend couler à torrent, la tête remplie d'ours bruns et de loups.

Les petites maisons de torchis peintes en rose, bleu ou vert pistache, se laissent découvrir à Pâques comme des maisons de poupées repeintes et décorées derrière les arbres en fleurs. Et pour chaque maison sa petite panoplie de parfaite fermière avec une grange, un cochon, des poules, un dindon, des oies, une vache (quand on est riche on a deux vaches !)

Monastères peints perdus dans la forêt. Villages aux chemins de terre, donc de boue !

Églises en bois, improvisées, décorées par les gens du village. La sensation d'un voyage au cœur de l'humanité, vers son passé mythique, vers la source, les racines. Un voyage vers nos ancêtres, ces hommes qui savaient apprivoiser la nature, s'y adaptaient au mieux. Une vie en harmonie avec la nature, dans l'échange le plus simple. Le plus rudimentaire. Le plus respectueux. Au milieu de ce moyen-âge archétypal les villes explosent.

La Roumanie des villes...



La peinture est moins idyllique.

Le visage a beaucoup de cicatrices.

Cicatrices de la dictature du fou-Ceausescu sur toutes les villes.

Architecture ottomane ravagée, maisons italianisantes en état de décrépitude avancée, quartiers anciens rasés, où les villas-témoins d'une grandeur passée se heurtent aux blocs communistes sans confort et sans goût, où un mémorial des pogroms du 20ème siècle cohabite avec un théâtre à l'italienne, et où l'orthodoxie dresse ses églises aux bulbes dorés, Des images que certains veulent fuir.

Ouverture

J'ai l'idée de peut-être rassembler le groupe à l'université de Iasi où nous nous sommes connus et faire une séquence du groupe 10 ans plus tard...

Parcours

J'essaie de faire part de mes impressions, de mes visions du film.

J'écris un premier chemin. Je fais des premiers choix.

Il me paraît évident que le chemin est long, plein de surprises, de travail et de découvertes.

Deux mots se présentent à moi complexité de suivre un groupe à l'étranger, dispersé dans le pays, dans une langue étrangère, et nécessité de faire partager ma vision de ces aventures artistiques uniques et d'une autre réalité de la Roumanie d'aujourd'hui...

Je dois poursuivre ce travail de recherche, d'écriture et déjà, à travers la narration qui semble se dessiner, et qui demande à s'éclaircir, à s'affirmer pour bien préparer le tournage, je vois le film s'élever dans mon imaginaire.

Nostalgie

Je regarde comme des trésors précieux les fleurs séchées d'Alisa qui vient toujours avec une fleur aux rendez-vous.

J'attends le moment du départ.

Roxane Borgna
Janvier 2020

Lien vers le Teaser « ESPRIT DE ROUMANIE 2022 »

<https://youtu.be/VNp6s5Uhu3U>

Lien vers « Proust Iasi 2010 »

<https://drive.google.com/file/d/1bm8maIVUpVnqulV6rjbyvqvoGnDpu77S/view?usp=sharing>